

l'éternité. Quelque courte que soit notre vie, elle est toutefois assez longue pour être sujette à bien des afflictions. Souvent nous sentons notre courage défaillir. Qui de nous, souvent ne s'est pas écrié avec Job : « La vie de l'homme sur la terre est un combat, et ses joies sont semblables à celles d'un mercenaire. Comme l'esclave soupire après le repos, ainsi le mercenaire attend la fin de son labeur (1). » Qui d'entre nous n'a pas poussé ce gémississement de David : « O Seigneur, faites-moi connaître ma fin, et le nombre des jours qui me restent à vivre, car je ne suis plus ici qu'un étranger... Oh ! pardonnez-moi afin que je goûte un peu de repos avant que j'aille plus loin et que je disparaisse (2). »

Sous le poids de ces tristesses et de ces lassitudes, nous pouvons et nous devons chercher force et consolation dans le souvenir des promesses divines, de la vie éternelle et de la récompense qui nous attend au Ciel. Mais tel est notre accablement, parfois, que ces saintes pensées sont impuissantes à ranimer nos courages. C'est à peine si nous pouvons lever les yeux en haut. Même quand l'espérance chrétienne soutient notre âme, c'est ou la pensée de la mort qui nous glace d'effroi, ou la longueur du chemin encore à parcourir qui nous épouvante. Et puis, qui oserait se flatter d'arriver à la terre promise, séjour des bienheureux, sans passer par le désert brûlant de l'expiation ?

Donc de quelque côté que nous jetions les yeux, nous ne voyons partout que sujets de tristesse. Aussi avons-nous besoin que quelque adoucissement à nos peines, quelque consolation inattendue soit versée de temps en temps dans nos âmes fatiguées.

Or, il n'y a qu'une mère qui soit capable d'une telle fonction. MARIE, notre Mère du ciel, nous offre de la remplir auprès de nous : « Je suis, nous dit-elle, la Mère du bel amour et de la sainte espérance, » c'est-à-dire de l'amour qui dissipe les ténèbres et surmonte toutes les fatigues, de l'espérance qui encourage. « En moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu.

---

(1) Prov., vii, 12. (2) Ps. xxxviii, 5, 6, 13, 14.